

## Un exemple : l'éducation

### Enjeu de pouvoir

= Condition d'exercice du *pouvoir* :

*social / économique*

(formation « citoyenne ») / (formation professionnelle)

=== Danger pour le pouvoir:

de + en + qualifié = de + en + critique ...

----- Solution = Formation technique permanente ?

### Lieu de pouvoir

- Le rapport « Formateur-élève » :

*Autorité ? (non dominatrice)*

*Pédagogie ?*

- Le rapport à « l'Administration » (dominateur) :

*/ formateur ?*

*/ élève ?*

=== but de la Société = former : des « *citoyens* » ? / une « *main-d'œuvre* » ? (problème du sens de « *l'intérêt général* »?)

-Condorcet : Cinq Mémoires sur l'instruction publique (1791-1792)-GF.

-Jacques Rancière : Le Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, Fayard 1987 - 10/18 Poche, 2004

# La fonction de l'éducateur ?

par André Comte-Sponville (\*)

« **O**n a voulu ouvrir l'école sur la vie : c'est la violence qui est entrée. On a voulu que les enfants s'expriment, se libèrent, s'affirment : c'est la violence qui en a profité. Sont-ce les pédagogues qui sont stupides ou les enfants qui sont méchants ? Ni l'un ni l'autre. Mais l'erreur de ceux-là fut de croire en la bonté de ceux-ci. Les enfants ne sont ni bons ni méchants. Ils sont ce qu'on les fait, ce qu'ils se font eux-mêmes, en fonction du terrain, en fonction des obstacles, en fonction des contraintes, quand il y en a, et il faut qu'il y en ait. La liberté n'est pas un point de départ ; c'est un point d'arri-

“ L'amour  
ne suffit pas,  
la liberté non plus ”

vée. On ne naît pas libre, on le devient.

Comment ? Par la soumission à une règle qu'on s'est donnée, ou plutôt qu'on a reçue d'abord, puis intériorisée, puis assumée. C'est ce que montre Rousseau. C'est ce que montre Kant. C'est ce que montre Freud. Se laisser aller à la nature, aux instincts, aux pulsions, c'est être esclave de son corps, autrement dit de l'animalité. Obéir à la loi qu'on s'est prescrite, comme dit Rousseau, c'est être libre. Mais qui le pourrait, si la loi n'était déjà là ? C'est trop demander à un enfant que de vouloir qu'il réinvente vingt mille ans de civilisation. Que chacun doive refaire pour son compte le chemin, c'est une évidence. Mais comment le pourrions-nous, si le chemin n'était d'abord

marqué, balisé, imposé ? Toutes ces valeurs qui sont les nôtres, nous ne les avons pas inventées : nous les avons reçues, et c'est à nous maintenant de les transmettre. C'est la fonction de l'éducation. C'est la fonction de la famille. C'est la fonction de l'école. Dans la liberté ? Dans la contrainte ? L'une et l'autre. L'une par l'autre. Supprimez la contrainte, ce n'est pas la liberté qui apparaît : c'est le règne aveugle de la bêtise, de l'égoïsme, de la violence, et c'est ce qu'on appelle la barbarie.

Un de mes amis, vieux soixante-huitard, me parle de l'éducation ratée de ses enfants, de leur échec scolaire, de leur toxicomanie, de leur détresse... « *Ce que j'ai fini par comprendre, m'explique-t-il, c'est qu'un enfant, quand il se heurte à un mur, il faut qu'il comprenne que ça fait mal. Mais chez nous, tu vois, il n'y avait pas de murs...* » L'amour ne suffit pas. La liberté ne suffit pas. On a besoin aussi de règles, de contraintes, d'interdits. Comment autrement se construire ? Comment surmonter la bête en soi ? Ce n'est pas le pouvoir qui est fasciste, comme on le croyait en 1968. C'est l'absence de pouvoir qui est pathogène, pour les enfants, et qui fait le lit du fascisme pour les sociétés.

Cela vaut aussi et davantage pour l'école. Aucun maître ne peut enseigner valablement, s'il doit en permanence se battre pour prendre ou garder le pouvoir. Il faut donc qu'il l'ait d'abord, qu'on le lui donne, qu'on le lui garantisse. L'école n'est pas une démocratie, où les plus nombreux l'emporteraient. Elle ne peut pas l'être. Elle ne doit pas l'être. L'école est un lieu de transmission, de travail, d'obéissance : c'est à cette condition seulement qu'elle sera libre, et libératrice. »

(\*) Philosophie. Auteur du *Petit Traité des grandes vertus* (PUF, 1994)